

CLASSIQUENEWS, la RADIO... INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz. ARS MINERVA II



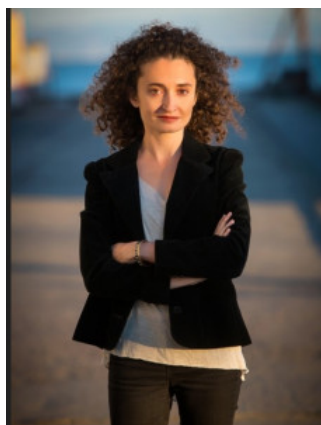
INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là ou la culture vivante s'accomplit...

INTERVALLES, le magazine

audio de classiquenews par Pedro Octavio DIAZ

**Entretien avec Céline RICCI : travail de la compagnie lyrique
ARS MINERVA à San Francisco (USA)**

Céline Ricci, mezzo française installée à San Francisco depuis 2015, a créé la maison d'opéra californienne ARS MINERVA, soucieuse de faire connaître le théâtre lyrique baroque, tout en favorisant la formation des jeunes professionnels : décorateurs, jeunes chanteurs et instrumentistes... En 2018 / 2019, la compagnie lyrique ARS MINERVA ambitionne la recreation d'un nouveau spectacle inspiré par le mythe d'**Andromède**, à travers les divers opéras qui ont été inspirés par cette figure antique (précisément les ouvrages de Ziani et Vivaldi). La production devrait prendre place au Lick Observatory. Sur le thème générique de la musique des Sphères, le spectacle fusionne conception baroque des drames antiques et nouvelles approches scientifiques de l'astronomie moderne... d'où le choix du lieu d'accueil de cette production passionnante. [LIRE notre précédent entretien 1 avec Céline Ricci](#)



ECOUTEZ le grand entretien avec Céline RICCI sur le travail au sein d'ARS MINERVA, pour INTERVALLES, la chaîne AUDIO de CLASSIQUENEWS / Par Pedro Octavo DIAZ (janvier 2018) : [écouter l'entretien ici](#)

<https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/ars-minerva-ii-entretien-avec-celine-ricci>

Entretien avec la mezzo Céline RICCI (ARS MINERVA II), directrice de la compagnie lyrique ARS MINERVA

SOMMAIRE

Début de l'entretien : Après Paris, la mezzo française (née à Florence) Céline RICCI développe depuis 5 ans à San Francisco, une compagnie lyrique, Ars Minerva. Les premiers concerts ont été présentés depuis 3 ans. Il s'agit de la recreation d'opéras baroques dont 3 opéras vénitiens : La Cleopatra (Venise 1662), Les Amazones de Pallavicino (1676), enfin en 2017, La Circe attribuée à Ziani (Vienne, 1665)...

Une vie dédiée à l'opéra baroque du XVII^e, à l'âge d'or de l'opéra vénitien, apprécié alors dans toute l'Europe.

3:22

ARS MINERVA : pourquoi ce titre ? (3:22) : Minerve est une déesse étrusque, or Florence est une ville toscane et donc, étrusque. Ars Minerva reprend la passion de la recherche inspirée par sa déesse tutélaire : Minerve / Athéna.

4:49

Des projets pluridisciplinaire : Andromeda, un conte cosmique / a cosmic tale (**4:49**). Le mythe d'Andromède est expliqué par un narrateur, illustré par les différents opéras « Andromède » mis en musique par les compositeurs lyriques baroques. Aux côtés du mythe, la constellation d'Andromeda comprend aussi Cassiopée, Persée ...

Réactualiser l'idéal académique qui fusionne de façon

démocratique et ludique, les diverses disciplines du spectacle autour de l'opéra

6:30

Andromeda par Ars Minerva : première partie du projet à l'Observatoire du LICK (180 km de San Francisco, observatoire daté de 1875, hors de la pollution, et bâtiment historique fameux)... sous les étoiles californiennes. Présentation du site de la Côte Ouest...

9:14

Le financement des arts en Californie

Des fonds privés, objet de recherches en mécénat

Un développement croissant qui permet la réalisation des créations d'opéras baroques (3 opéras et le projet Andromeda, « a cosmic tale »...

11:01

La mise en scène / mise en espace par Celine Ricci, metteuse en scène. Une passion ancienne défendue par la mezzo

Mettre en scène Les Amazones

12:13

Comment choisir les partitions lyriques à récréer ?

Coups de coeur, qualité de la musique, le sujet – l'intrigue de Cleopatra de 1662 : (à **12:48**) où pour le carnaval, l'histoire d'amour de Marc Antoine et de Cléopâtre se termine bien grâce au happy end)...

14:15

Cléopâtre ne meurt pas selon le livret de 1662. Marc Antoine retourne vers Octavie (15:05) et Cléopâtre épouse un autre homme que l'empereur de Rome...

16:00

Au Carnaval, le jeu des identités s'enrichit dans un labyrinthe, dans un jeu permanent de travestissements et de métamorphoses (selon l'esprit même du Carnaval)

16:16

La Médiation défendue par ARS MINERVA en Californie... une approche peu appliquée dans le cadre de la musique baroque. Deux programmes : l'un plus courant pour les jeunes chanteurs et instrumentistes issus du Conservatoire de San Francisco, implique deux élèves qui participent aux productions ; l'autre s'appelle « Baroque for kids », ... il a été développé avec la classe d'italien d'un lycée de San Francisco ; les élèves travaillent sur les livrets en italien... chacun recherche, pilote son sujet d'étude, fabrique aussi son propre masque vénitien car il s'agit de classe de futurs créateurs, décorateurs, metteurs en scène... certains jeunes chanteurs, chantent des airs de Cleopatra, avec les masques produits et aussi des accessoires pour la production scénique...

20: 09

Pour Les Amazones, les élèves ont produit un film d'opéra, à partir de statuettes en papiers, avec les airs chantés par eux mêmes, avant les chanteurs professionnels de la production. Chacun est poussé à créer par lui-même sans référence (ni disque, ni repères préexistants...)

22:05

Une médiation exemplaire : la compagnie ARS MINERVA implique la jeune génération sur le long terme, pas seulement pour une seule production

27:05

Les projets à venir : suite d'Andromède (complete version) ; prochain opéra de Giovanni Porta (Ifigenia, Munich, 1738), musique de grande qualité déjà chanté (un seul air) par Joyce DiDonato... d'ici novembre 2018. Le travail se concentrera sur la virtuosité du chanteur selon l'esthétique de l'opéra seria du XVIII^e.

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recreation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L'Opéra de Tours en dévoile l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditeuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)... jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation... Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.



TEASER vidéo – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre [présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD \(1860\) recreation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018](#)

CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l'Opéra de Tours dévoile Philémon & Baucis, les 16, 18 et 20 février 2018



CENTENAIRE GOUNOD 2018 : l'événement est à Tours, les 16, 18 et 20 février 2018. L'Opéra de Tours, grâce à la direction de **Benjamin Pionnier** (qui assure aussi la direction musicale de cette nouvelle production) poursuit avec éclat sa politique de défrichage du répertoire, avec d'autant plus de justesse et de pertinence cette année qu'il vient enrichir considérablement l'année du **centenaire Gounod 2018**, en révélant un opéra comique méconnu, écrit entre Faust et Roméo et Juliette : **Philémon et Baucis** (Paris, Théâtre Lyrique, 1860). Dans les faits et après une première écoute, c'est un joyau lyrique d'une très belle facture, composé à l'époque où Offenbach s'empare mais sur le mode burlesque et déjanté, de l'opéra « mythologique », comme un genre à succès (et à gags). Aucune surenchère grivoise chez Gounod cependant, dont la langue n'a jamais semblé aussi maîtrisée, subtile, et aussi très efficace sur le plan dramatique.

Philémon léger, subtile, sincère : l'Opéra de Tours ressuscite un GOUNOD méconnu, irrésistible



Ce Gounod méconnu, rare, heureusement révélé à TOURS, est donc **incontournable**. Parmi les arguments d'un ouvrage raffiné et juste, poétique et onirique à ne pas manquer : **le duo truculent des dieux « comiques » : Jupiter et son acolyte Vulcain** (le mari volage, et le mari trompé... contrastant de facto avec l'époux fidèle et constant, monolithe moral,.. : Philémon) ; **l'acte du chœur (acte II)** exceptionnellement réalisé ici car il s'agit d'une version intégrale de l'opéra : les hommes se rebellent contre le pouvoir et les dieux ; leur

révolte se fait outrageuse et contestataire bacchanale. C'est un épisode saisissant jusqu'à l'hystérie collective, par sa maîtrise et la complexité de l'écriture requise pour les choristes ; une surprise sérieuse, superbement ouvragée par les équipes de l'Opéra de Tours, révélant chez le Gounod poli, classique, tranquille, une facette de son génie...d'un insolence inouïe. Enfin **le couple Philémon et Baucis** dont la candeur, la constance et la sincérité assurent le charme irrésistible de la partition. Evidemment, le rôle féminin tient la vedette : le personnage de Baucis pour soprano colorature (vocalises au III) fut conçu pour l'épouse du directeur du Théâtre Lyrique, la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de la Marguerite du Faust, opéra précédent. Il y a en effet du Marguerite dans les airs de Baucis, dont le profil d'amoureuse simple et touchante, annonce surtout ...Juliette.



En plus de nous dévoiler la saveur de l'ouvrage dans sa version intégrale, Benjamin Pionnier restitue aussi le relief incisif des dialogues et textes parlés puisque certains passages ont été réécrits et actualisés avec la complicité du

metteur en scène **Julien Ostini**. Le genre opéra comique reprend alors sa causticité parodique, ses pointes polémiques, ajoutant de la malice critique, à l'action principale où c'est l'amour véritable, sincère et partagé, qui est finalement célébré.

A Tours, la résurrection ainsi réussie est bien ce qu'on en avait dit : **c'est indiscutablement l'événement lyrique de l'année Gounod 2018**. La révélation d'une œuvre jalon dans la carrière de Gounod et pour la scène tourangelles, la confirmation que Tours poursuit un exceptionnel travail sur l'opéra romantique français. Sur le territoire hexagonal, cette prise de risque n'est pas si fréquente : elle mérite absolument d'être saluée, encouragée, suivie. Pour mieux connaître Gounod et le savourer dans sa verve légère mais profonde, [courrez à l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018](#) : pour 3 représentations événements. Surprises, découvertes et plaisir garantis.

VOIR : notre [teaser vidéo Philémon & Baucis, recreation événement à l'Opéra de Tours](#)

[LIRE aussi notre présentation complète de la recreation à l'Opéra de Tours \(nouvelle production\) de Philémon & Baucis de Charles Gounod, événement lyrique de l'année GOUNOD 2018](#)

LIRE aussi notre dossier les [célébrations 2018 : 4 compositeurs de génie à l'honneur en 2018, COUPERIN, BERNSTEIN, DEBUSSY, GOUNOD...](#)

Crédits photographiques : La Bacchanale de l'acte II, enfin

révélée / Philémon et Baucis (air final au III) : ou l'amour fidèle et constant récompensé / © Studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

VOIR aussi notre reportage vidéo complet Philémon et Baucis à l'Opéra de TOURS (fév 2018)

CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018)

CD, événement, annonce. Anita Rachvelishvili, mezzo (1 cd SONY, à venir le 2 mars 2018). Si la couverture de l'album arbore une livrée sobre en noir et blanc avec lettrage jaune or, ne vous y trompez pas : derrière ce sobre visuel (mais très épuré, japonisant), se cache la force tranquille d'une des voix de mezzos les plus nuancées et scintillantes qui soient... **ANITA**

RACHVELISHVILI: MEZZO INCANDESCENTE. Celle qui chante déjà Marfa, Maddalena,... personnages amples et graves, nous livre



aujourd'hui un portrait vocal plus varié et nuancé dans un programme discographique nouveau à paraître le 2 mars prochain. Dans un nouvel album édité chez SONY classical, la mezzo géorgienne **Anita Rachvelishvili** épingle les airs d'opéras qui ont fait sa gloire (Carmen chanté à 25 ans en 2009 à la Scala de Milan, aux côtés de Kaufmann et sous la direction de Barenboim)... mais aussi surtout ici de nouveaux rôles, amples, tragiques, princiers, taillés pour son instrument noble et large : Sapho et Dalila... c'est donc en plus des poncifs verdiens (Eboli, ou Azucena, rôle fantastique et halluciné qu'elle chante en février 2018 au Metropolitan Opera de New York, puis en juin à Paris), un récital qui comme celui de [Jonas Kaufmann, chez le même éditeur \(CD : » l'Opéra « \)](#), est **une déclaration d'amour à l'opéra romantique français**. Sa Charlotte (Werther de Massenet) n'est pas mal non plus : les teintes miroitantes de la diva expriment et révèlent l'activité d'un psyché meurtri, maudite, qui en relisant les lettres du jeune héros de Goethe, a la prémonition de sa mort... Timbre charnel et cuivré, medium large, le chant souverain d'Anita, la nouvelle diva grave (plus grave encore que les sopranos actuellement fêtées telles Yoncheva ou Netrebko), affirme une intelligence artistique pour nous exemplaire, par ses teintes murmurées idéalement contrôlées, un mezza voce rayonnant, à la fois éblouissant et coloré, qui confirme ce goût sublime de l'interprète pour l'intériorité (et non la performance, même si elle excelle dans le rôle d'Amnérís... auquel elle apporte d'ailleurs une nouvelle profondeur). Jamais tiré, ni crié, ni tendu, son chant cisèle le creux vertigineux du mot, ce qui donne la réussite de son premier air de Dalida (en réalité peu connu) : l'amoureuse séductrice saisit par sa longueur suspendue et des couleurs fauves là encore... enivrantes.



Autre séquence méconnue mais révélatrice : « la cavatine du roi Tamar », extraite de La Légende de Shota Rustaveli de Dimitri Arakishvili, compositeur compatriote de la diva divina, véritable opéra majeur de la Géorgie. **La première**

écoute de l'album « **ANITA RACHVELISHVILI** », promet sans hésiter le **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Aux côtés de Jonas Kaufmann, ou la jeune soprano Regula Mülhlemann, le label SONY affirme sa présence comme la marque aujourd'hui incontournable des grandes voix actuelles. Prochaine grande critique du cd **ANITA RACHVELISHVILI** chez Sony, le jour de la sortie de l'album, le 2 mars 2018. A suivre dans le mag cd dvd livres de **CLASSIQUENEWS** (le chef Giacomo Sagripanti dirige l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI avec une attention pas toujours aussi nuancée que la chanteuse... dommage).

Il ne faudra pas la manquer lors des prochaines Victoires de la musique classique, ce 23 février 2018 sur France 3 : la diva géorgienne pourrait bien y éblouir encore davantage...

Demain, à Lille, concert événement de Jean-Claude Casadesus

LILLE, le 15 février 2018.
Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev... En 1938, le compositeur russe



Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIII^e siècle. Prokofiev

en conçoit une vaste fresque avec chœur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière). Jean-Claude Casadesus porte ses troupes lilloises avec l'intensité du drame car Prokofiev y dépeint une scène de bataille parmi les plus déchirantes de la musique avant que le chant final de la mezzo pleure les héros fauchés par la folie de la guerre. Edifiant. [Concert événement](#), élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de février 2018

[LIRE notre présentation complète du concert Alexandre Nevski de Prokofiev par l'Orchestre national de Lille et JEAN-CLAUDE CASADESUS, jeudi 15 février 2018](#)

[LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.](#)
[Jeudi 15 février 2018, 20h :](#)

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction
/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Orchestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE



GILLES APAP en concert à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON FUNAMBULE... Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain.** Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps

croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire

inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session

BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E

GERSHWIN : 3 Préludes

(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES

JANACEK : Sonate pour violon et piano

SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

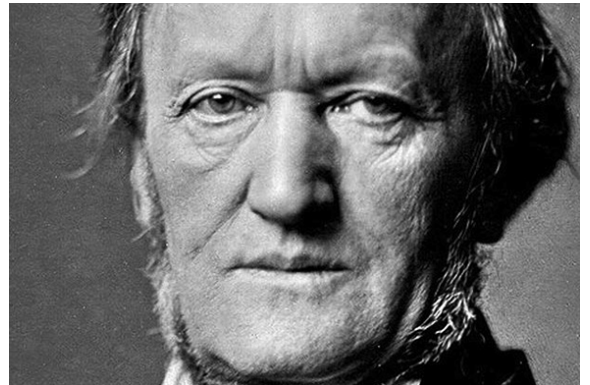
contact@sallegaveau.com



France Musique. Nouveau
PARSIFAL 2018 à l'Opéra

Bastille

France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production présentée fin avril 2018, ce Parsifal dirigé par **Philippe Jordan**, directeur musical réunit une distribution plutôt terne dans une mise en scène de Richard Jones, en rien annoncée



par le visuel qui sert d'affiche. Onirique, contrastée, en clair-obscur outrée... Que donnera cette production attendue comme le temps fort de la saison lyrique en cours ? On sera certainement déçu, moins par la fosse que la réalisation scénique comme d'habitude à l'Opéra de Paris. Parsifal... c'est pourtant un espace temps fusionné, vortex musical et visuel qui produit cet enchantement, délire poétique entre ésotérisme et festival sacré. Le Wagner antisémite, que certains ont décrété « prénazi » (!!!), témoigne en réalité dans son ultime opéra, d'un sentiment irrésistible de renoncement et de compassion : la figure du « fol » Parsifal / Perceval, confronté à une société à l'agonie, trouve sa place et les décisions justes pour sauver le monde, c'est à dire inaugurer un nouvel homme... Par contre, expérience oblige, éprouvée depuis tant de productions à l'affiche du théâtre parisien, la mise en scène, toujours confisquée par les pseudos plasticiens de l'avant-garde, déploiera à nouveau une absence assumée de poésie et de beauté... il vaudra mieux rester chez soi, écouter France Musique pour mesurer la réelle teneur et l'apport musical de ce Parsifal new look. Car Jordan reste quand même le meilleur argument chez Wagner : on se souvient de son fabuleux Ring, il y a quelques années, dans la proposition fort convaincante et juste de Gunter Krämer.



France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner :
Parsifal. Nouvelle production de l'Opéra Bastille
avril 2018 : Ph. JORDAN / R. JONES

Distribution :

PARSIFAL à l'Opéra Bastille

BÜHNENWEIHFESTSPIEL EN 3 ACTES, création : Bayreuth, 1882

MUSIQUE ET LIVRET : Richard Wagner (1813-1883)

8 représentations du 27 avril au 23 mai 2018

DIRECTION : Philippe Jordan

MISE EN SCÈNE : Richard Jones

AMFORTAS : Peter Mattei

TITUREL : Jan-Hendrik Rootering

GURNEMANZ : Günther Groissböck

PARSIFAL : Andreas Schager

KUNDRY : Anja Kampe

KLINGSOR : Evgeny Nikitin

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly.

**Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018.
Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly.** Il fallait certainement un grain de folie et beaucoup d'audace pour décider de remonter *Le Roi Carotte* (1872), une super-production grandiose et délirante imaginée par Offenbach et son librettiste Victorien Sardou – dramaturge célèbre en son temps mais aujourd'hui seulement connu comme l'auteur de *La Tosca* adaptée sur la scène lyrique... par Puccini. Les deux hommes, en pleine gloire, n'hésitent pas à convoquer sorcière et génie pour accompagner les tribulations amoureuses et politiques du Prince Fridolin, balayé par l'avènement du Roi Carotte, avant de revivre les temps anciens de Pompéi pour y dénicher un anneau magique salvateur, enfin recourir à l'aide inattendue de fourmis et abeilles... Ce livret (complètement fou), revisité par les auteurs après la défaite de 1870, atteint jusqu'à six heures de spectacle à sa création ; il fut ensuite réduit en une adaptation plus raisonnable à trois actes : la France vaincue a besoin de s'évader pour penser à des jours meilleurs et fait un grand succès à cet « opéra-comique féerie » rapidement rattrapé par l'échec commercial dû à la démesure inouïe des moyens humains et artistiques (danseurs, décors, ...) réunis.



Comment aborder aujourd'hui un opéra si composite dans ses différents tableaux ? C'est là le pari relevé avec maestria par le metteur en scène **Laurent Pelly** et sa dramaturge Agathe Mélinand : en modernisant les dialogues parlés et en élaguant certaines scènes (le rôle du singe a notamment été supprimé), l'ensemble avance sans temps mort, et ce d'autant plus qu'Offenbach se montre à son meilleur au niveau de l'imagination mélodique et de l'irrésistible ivresse rythmique, tout autant que la malice sur les jeux de mot et la prosodie avec la langue française. Offenbach démontre aussi tout son savoir-faire dans les ensembles (superbe quintette « Salut Pompéi »), comme dans le prélude irréel et fantastique qui précède, sans oublier l'anachronisme génial consistant à célébrer les vertus du tout jeune chemin de fer aux habitants de Pompéi, médusés par cet ensemble endiablé sur un rythme de cancan. Offenbach s'offre aussi de critiquer par l'humour la

valse constante des régimes politiques en France, ainsi que le retournement opportun des politiciens dans la tradition de Talleyrand, avant de finalement célébrer en un finale contre-révolutionnaire le retour bienvenu à la monarchie. On le sait, Offenbach n'était en rien un Républicain fervent.

Laurent Pelly choisit de transposer l'histoire dans une grande bibliothèque universitaire au temps de la IIIème République – un décor classieux qui lui permet de ne pas tomber dans l'illustration littérale, tout en animant le chœur transformé en début d'opéra en étudiantins déchainés par les sottises du bizutage. Pelly démontre, s'il en était besoin encore, tout son savoir-faire dans la direction d'acteurs, tout particulièrement dans les scènes de groupe, réglant chaque détail avec l'attention qui le caractérise, toujours au plus près des moindres inflexions musicales. C'est là un délice de bout en bout, d'autant que sa capacité à élaborer des tableaux visuels variés, d'une simplicité souvent désarmante d'efficacité, sert admirablement le propos. On félicitera enfin les superbes costumes d'hommes-légumes conçus par ...Laurent Pelly, au service de cette production déjà montée à Lyon voilà trois ans : un grand succès public et critique, tout à fait mérité. Sans doute averti par cet excellent bouche à oreille, le public familial s'est déplacé en nombre ce dimanche, avant de réserver un accueil chaleureux à la production.

Parmi les rôles principaux, seuls **Yann Beuron** (Fridolin) et **Christophe Mortagne** (Le Roi Carotte) reprennent leurs rôles respectifs, pour le plus grand bonheur des Lillois. Yann Beuron fait valoir sa grande classe dans la déclamation théâtrale, parfois mis en difficulté dans les accélérations, mais au beau timbre clair parfaitement projeté. Christophe Mortagne est le méchant idéal, jamais avare d'un cabotinage fort à propos. C'est là l'une des grandes satisfactions de la soirée avec la sorcière Coloquinte de **Lydie Pruvot** qui s'impose dans ce rôle parlé avec ses accents démoniaques

drôlatiques. Mais c'est surtout **Héloïse Mas** (Robin-Luron) qui reçoit l'ovation la plus méritée en fin de représentation : tout dans son chant force l'admiration, de la ligne parfaitement conduite au timbre harmonieux, avec une projection idéale. C'est justement d'un peu de puissance dont manque **Albane Carrère** (Cunégonde), ce qui est d'autant plus regrettable que son chant souple et gracieux se joue des difficultés de son rôle, aux nombreuses vocalises. On mentionnera enfin la parfaite **Chloé Briot** (Rosée-du-Soir), au chant délicat et sensible, tandis que **Christophe Gay** (Truck) et **Boris Grappe** (Pipertrunck) assurent bien leur partie.

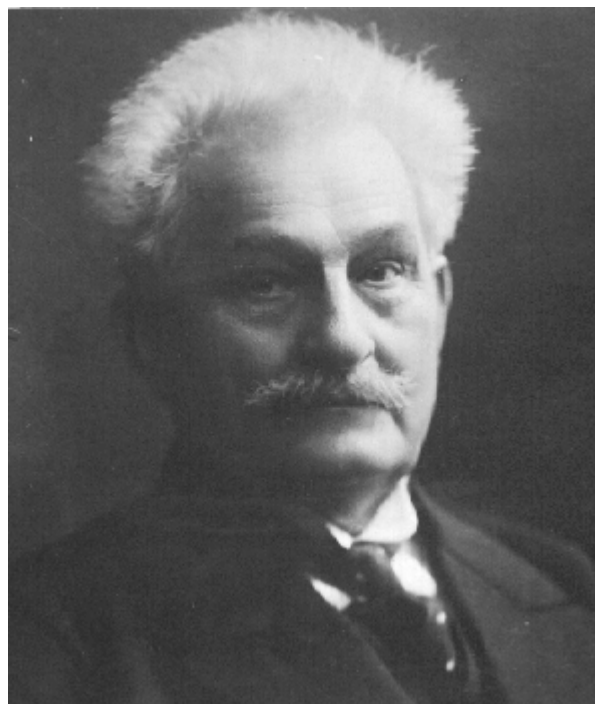


©Simon Gosselin

Dans la fosse, **Claude Schnitzler** n'évite pas certains décalages avec la scène en tout début d'ouvrage : cela est dû à ses tempos vifs, très à propos au niveau musical, mais qui n'aident pas ses chanteurs dans les accélérations. Très applaudi tout au long de la représentation dans ses nombreuses interventions, le chœur de l'Opéra de Lille impressionne par son investissement dramatique comme son attention au texte : un régal à la hauteur de ce spectacle réjouissant que l'on souhaite voir repris très vite !

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra de Lille, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Héloïse Mas (Robin-Luron), Yann Beuron (Fridolin XXIV), Christophe Mortagne (Le Roi Carotte), Christophe Gay (Truck), Boris Grappe (Pipertrunck), Chloé Briot (Rosée-du-Soir), Albane Carrère (Cunégonde), Lydie Pruvot (Coloquinte). Chœur de l'Opéra de Lille, Orchestre de Picardie, Claude Schnitzler, direction musicale, / mise en scène, Laurent Pelly. A l'affiche de l'Opéra de Lille jusqu'au 13 février 2018

Compte rendu, opéra, Lyon, jeudi 8 février 2018. Janáček : Journal d'un disparu. Valešová / v. Hove



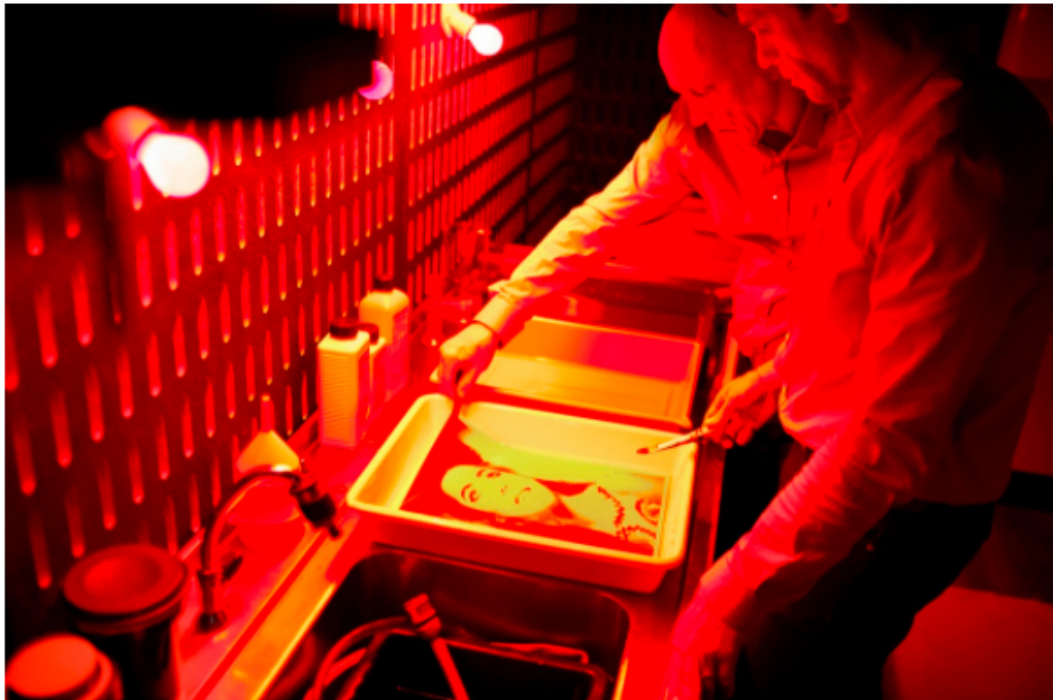
Compte rendu, opéra, Lyon, jeudi
8 février 2018. Janáček : Journal
d'un disparu. Valešová / v. Hove.

Un garçon, Janík, tombe amoureux
d'une jeune tzigane, Zefka. Après
bien des doutes et des
tiraillements avec son père, il
décide de quitter son village, de
renoncer à toutes ses racines
pour suivre celle qui porte leur
enfant, pour une vie d'errance et
d'aventure. Lorsqu'il s'empare du
poème, Janáček s'est épris de
Kamila Stösslová, de 38 ans sa

cadette, mariée de surcroît, et cet amour interdit nourrit son
inspiration. Dans son esprit, Kamila et la « noire Tzigane »
du Journal d'un disparu se confondent. Il fait siennes
l'histoire du jeune paysan et sa lutte pour s'affranchir des
barrières sociales, religieuses et raciales. Et, s'il fait
triompher l'amour sur la morale bourgeoise, en terminant le
cycle par un adieu et un départ vers une vie nouvelle, c'est
au prix de bien des hésitations et d'un grand trouble.

Les 22 poèmes, d'une langue naïve voire crue, sont articulés
en sept tableaux, rythmés par des silences éloquents. Le cycle
de mélodies se trouve légitimement porté à la scène dans la
mesure où Janáček en a réglé la dramaturgie et donne des
indications précises sur l'éclairage qui doit l'accompagner,
prouvant qu'il la considère, en fait, comme un opéra de

chambre et qu'il la rattache, plus généralement, au théâtre musical.



« Il fallait donner à cette histoire, un contexte », explique le metteur en scène **Ivo van Hove**. « Un vieil homme contemple, impuissant, la grande passion de sa vie ; un jeune amoureux *devient étranger en son propre pays – situation qui rappelle*

celle des réfugiés forcés de partir pour survivre. Mettre en scène cette œuvre m'est apparu très naturel tant cette langue réaliste, presque bâtarde, est celle d'un théâtre de la vie. Je suis bien sûr parti de la partition mais me suis aussi imprégné de l'intense correspondance échangée par Janáček avec Kamila, et j'ai ajouté un reflet contemporain, la musique d'**Annelies Van Parys**. C'est l'ensemble de ces composantes qui permet de donner une résonance actuelle à une histoire marquée par l'esprit européen du début du siècle passé ». L'histoire passe ainsi de la fin du XIXe rural aux années soixante-dix, le laboureur devient photographe, choix particulièrement pertinent puisqu'il permet à la mise en scène de recourir à l'imagerie argentique, fixe ou animée. Nous sommes dans un appartement dont une moitié (côté jardin) est un laboratoire photographique professionnel, parfaitement équipé (agrandisseur, bains, tireuse, rétroprojecteur permettant de choisir les clichés sur les planches de contacts etc.), et dont l'autre partie, à vivre, comporte un canapé, un piano sur lequel trône un magnétophone à bande, et un projecteur 8 mm, avec des tapis au sol. Le recours à l'image de la Tzigane (du portrait, au nu animé), complémentaire à sa présence réelle, va permettre la traduction la plus vivante des pensées de Janik.

Avant leur première rencontre, troublante, le metteur en scène nous familiarise au thème musical de façon astucieuse. Une voix enregistrée dicte à la jeune femme comment jouer une suite de notes avec un seul doigt sur le clavier, puis y ajoute le rythme pour enfin délivrer le texte. Malgré la concision de l'ouvrage (1 h 30 sans entracte) la variété des climats, des mélodies interdit d'en rendre-compte de façon détaillée. Le premier rôle est celui du narrateur, Janik, qui nous livre sa confession. Zefka, presque toujours présente ne chante que ponctuellement. Trois sopranes, le chœur qui commente et accompagne, ne seront visibles qu'aux saluts. La force du langage musical de Janáček et de la dramaturgie nous captivent. La partition est splendide et **Lada Valešová** est une merveilleuse pianiste à laquelle nous sommes redevables de

tant de bonheur. Qu'il s'agisse d'évoquer la luxuriance de cette nature si chère au compositeur, la violence de la passion ou les doutes du jeune homme, la palette est très large, proche de la langue de La petite renarde rusée. **Peter Gijbertsen** est un valeureux ténor, dont la maîtrise vocale et dramatique nous émeut. La voix est claire, projetée à souhait. Elle sait se faire caressante comme véhémence. **Marie Hamard**, que l'on découvre dans cette production, est un splendide mezzo, chaleureux, aux graves solides et à l'émission toujours naturelle. Les trois sopranes s'accordent à merveille pour donner les couleurs requises à leur accompagnement. Un acteur incarne le père avec toutes les qualités dramatiques souhaitables. La production de Muziektheater Transparant rayonnera dans toute l'Europe et n'appelle que des éloges.

Compte rendu, opéra, Lyon, Opéra de Lyon – TNP de Villeurbanne, jeudi 8 février 2018. Leoš Janáček : Journal d'un disparu. Lada Valešová / Ivo van Hove. Crédit photographique © Jan Versweyveld

Compte rendu, opéra. LYON, Opéra, le 7 février 2018. Respighi : la belle au bois dormant. Horáková / Forget



Compte rendu, opéra. LYON, Opéra, le 7 février 2018. **Respighi : la belle au bois dormant. Horáková / Forget.** Très rares sont les spectacles qui emportent une adhésion totale, dépourvue de la moindre réserve. En 2015, le Studio de l'Opéra national du Rhin nous permettait de découvrir ce précieux bijou. Sur une adaptation du livret par Bruno Serrou, Lyon renouvelle

l'exploit, avec un égal bonheur, mettant à l'ouvrage les chanteurs de son propre Studio. L'oeuvre lyrique de **Respighi** est riche d'une dizaine d'ouvrages, couvrant toute sa maturité. Bien que tous enregistrés, on ne les donne que rarement à la scène, et c'est grand dommage, car ce que nous en connaissons devrait motiver plus d'un directeur à les programmer. Ce soir, nous oublions les opéras expressionnistes, dont la violence le dispute aux couleurs (la Fiamma, Semiramis...), pour la fraîcheur, la poésie, l'émotion et la beauté. De peu antérieur à l'Enfant et les sortilèges, l'ouvrage en soutient pleinement la comparaison.

Un merveilleux rêve



La Princesse



Les deux fées



Le Théâtre de la Croix-Rousse partage avec l'Opéra de Jean Nouvel le goût du noir, mais sa salle et ses sièges sont beaucoup plus confortables, visuellement comme au plan acoustique. Le programme annonçait un décor « dans les ordures et dans les déchets ». Les appréhensions étaient donc fortes, heureusement vite démenties. Le premier tableau, où des enfants s'affairent à crocheter une décharge, en fond de scène, relève de ce parti pris. « Un monde dont on ne peut s'évader que par l'imagination, en croyant à sa beauté ». La magie joue pleinement dès le premier récit de cette jeune fille dont la lecture prend corps et nous entraîne dans ce monde merveilleux. Magique, drôle, inventive, poétique, attendrissante, sans bavardage ni prétention intellectuelle, la mise en scène sert le conte de Perrault avec humilité et fantaisie. **Barbora Horáaková**, lauréate du Ring Award 2017 – qui récompense les jeunes metteurs en scène – nous vaut une immersion dans le monde de la vie, de la poésie qui libère, dans le pays de la gratuité, du don et du partage, opposé à celui, factice, du lucre, de la séduction commerciale, qui asservit. La mise en scène se réfère implicitement à cet univers du film d'animation tchèque, à la poésie qui l'imprègne. On pense aussi à « Madame Holle », ce beau film de Juraj Jakubisko (avec Giulietta Masina) sur un conte de Grimm.

Le large cadre scénique et sa profondeur autorisent la présence de l'orchestre comme des actions simultanées sans que jamais le public en appréhende les limites. On se souvient de l'histoire : L'oubli de la vieille dame – la méchante fée – et le mauvais sort qu'elle jette rompent la liesse qui entoure le couple royal et leur enfant. Malgré l'interdiction des fuseaux que le roi ordonne, le rouet qu'elle fait tourner va entraîner l'envahissement de l'espace par des rubans de signalisation de chantier – ronces modernes – qui vont emprisonner le royaume et la princesse. Jamais l'attention ne faiblit, c'est vivant,

coloré. Les éclairages participent pleinement à cette magie: les gros ballots de textiles que déplacent les enfants s'illuminent-ils soudain, l'endormissement du royaume entraîne la raréfaction de la lumière. Les accessoires sont tous plus drôles les uns que les autres : par exemple, la couronne du roi comme le diadème de la Reine constitués de couverts. Le sommeil s'achèvera au XXe S, avec Mr Dollar et le fox trot, Disneyland et l'exploitation mercantile de la magie. La vulgarité du bonimenteur, de Mickey, apparaît flagrante, comme le prosaïsme de leur musique à couplets. Judicieusement, Barbora Horáková oppose le monde mensonger et mercantile de l'artifice à celui – vrai – de la poésie et de l'imaginaire. La direction d'acteurs, particulièrement soignée, comme la chorégraphie vont participer à la légèreté, à l'émotion de ce spectacle.

L'oeuvre est d'une beauté musicale magistrale. Respighi écrit merveilleusement pour la voix comme pour l'orchestre (il avait travaillé avec Rimsky-Korsakov). C'est toujours élégant, coloré, avec de fraîches mélodies. Non seulement les personnages chantent des airs et duos plus séduisants les uns que les autres, mais aussi les oiseaux, les animaux, certains objets, tout comme dans l'Enfant et les sortilèges. Les références parodiques abondent, du baroque à Debussy et Massenet, en passant par Verdi et Wagner, dans un style parfaitement unifié et une orchestration raffinée. L'une des plus belles pages orchestrales, très lyrique, nous fait découvrir la Princesse endormie.

La bonne fée, **Henrike Heno**, splendide colorature, est d'une fraîcheur, d'une aisance et d'une virtuosité égales à celles d'Ann Murray chantant un rôle équivalent dans la Cendrillon de Massenet, il y a bien longtemps. Lorsqu'elle rejoint la scène depuis la salle, après que le royaume ait été plongé dans un profond sommeil, son bel air, qui dissipe le mauvais sort, confirme toutes ses qualités. **Nikoleta Kapetanidou**, soprano au timbre charnu, campe une Princesse chaleureuse. Le ténor, en

bouffon, puis en Prince, fait forte impression dès sa première apparition : voix sonore, agile, claire, bien timbrée Le Prince chante remarquablement « C'est seulement dans l'extase du mois d'avril que la Princesse s'éveillera ». Les aigus, colorés, sont aisés, la voix est longue, la conduite superbe. Son air au réveil de la Princesse, avec un orchestre diaphane n'est pas moins séduisant. Tous les chanteurs, également engagés, préparés par **Jean-Paul Fouchécourt**, donnent le meilleur d'eux-mêmes.

L'orchestre, placé côté jardin, de plain-pied avec la vaste scène où évoluent les chanteurs, est conduit avec autorité et soin par **Philippe Forget**. Leur relation est idéale, tout comme celles des chanteurs de la **Maîtrise de l'Opéra de Lyon**, conduits par **Karine Locatelli**. Ces derniers jouent un rôle essentiel : le plus souvent en scène, leurs fréquentes interventions vocales sont toutes des moments de bonheur. De surcroît, leur direction, millimétrée, est un modèle du genre : chacun de leurs déplacements, chacune de leurs courses, le moindre mouvement de la revue, tout respire la liberté comme... la maîtrise.

Un spectacle tonique, pleinement abouti, propre à séduire le plus large public. Cette réalisation exemplaire, après sept soirées à Lyon, rejoindra Montpellier, partenaire de la production.

Compte rendu, opéra, Lyon, Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse, le 7 février 2018. Ottorino Respighi : La bella

addormentata [la belle au bois dormant]. Barbora Horáková /
Philippe Forget. Crédit photographique © Blandine Soulage